

L'autre dimension du cycle Debbouze : Jamel et les 'Tunisistes'

Ce sont décidément les meilleurs : Michel Boujenah, Smaïn et Jamel Debbouze, tous bien de chez nous, constituent, à n'en pas douter, le grand Maghreb du rire.

Jamel à Tunis : un véritable phénomène social, une tempête qui tenait plus du bouche à oreille que de la médiatisation, une rumeur qui enflamme la ville. Il venait, il ne venait pas - qui l'amenait ? Une association que l'on ne connaissait pas beaucoup, mais dont on découvre l'action courageuse et efficace. Pas de billets, puis très vite, plus de billets.

Bref, tout ce qu'il faut pour constituer un cocktail de foule, et un succès annoncé.

La salle, il faut le dire, était superbe : jeune, informée, «tendance» comme on dit aujourd'hui, ou encore «hyper».

Lui s'annonçait ravi, le gamin de banlieue, de jouer «dans un théâtre plaqué or».

La sauce a pris très vite. Et si l'humour était très parisien, c'était celui des banlieues de Paris, de celles où il y a «quand même quelques Français». Jamel pétillait de tous ses feux, évoquait, sans avoir l'air d'y toucher, les grands problèmes qui nous concernent tous, et les petits aussi, faisait vibrer en virtuose la corde sensible - celle de la mamma méditerranéenne, du père patriarche -, effleurait le registre de l'émotion, virevoltait sur celui de la revendication, égratignait gentiment ses pairs du monde du spectacle et faisait tout simplement un triomphe.

Une soirée organisée par l'Atesi, soutenue par un partenaire officiel et de nombreux autres sponsors, et qui, en trois temps - puisqu'il y a eu trois représentations en deux jours - a fait de Tunis la capitale du rire.

AllAfrica - 22 Octobre 2004